

Jean Lafaurie, 100 ans, continue de témoigner

Il vient de souffler ses 100 bougies mais continue, avec une énergie intacte, de témoigner de ses années de résistance et de déportation. Notamment, jeudi, à Letot.

Témoignage

L'homme a fêté son 100^e anniversaire il y a une semaine, le 30 novembre. Mais les années n'ont fait qu'aiguiser sa mémoire. Jean Lafaurie, ancien résistant et rescapé du camp de Dachau, en Allemagne, est venu raconter ses années de guerre à 180 élèves de 3^e du collège Letot, à Bayeux, jeudi.

Dans la salle, silence complet. Les élèves boivent les paroles de l'homme à la barbe blanche, frêle mais vif, qui leur fait face. Le récit qu'il leur livre, de sa voix forte, est digne d'un roman.

Capturé et emprisonné

Engagé dès ses 19 ans au sein du mouvement de Résistance des Francs tireurs et partisans français (FTP), Jean Lafaurie est arrêté avec trois de ses amis par « **les GMR** », – les Groupes mobiles de réserve, unités de police créées par le gouvernement de Vichy – le 15 juillet 1943. « **Ils étaient fiers d'avoir fait une prise : quatre résistants d'un coup ! Et nous, on pouvait difficilement dire qu'on faisait de la randonnée : on avait des armes...** » glisse-t-il.

Le jeune homme et ses camarades sont emprisonnés dès le soir même à la prison de Tulle (Corrèze) avec des « **droits commun, des voleurs, des assassins...** »

Condamné à cinq ans de prison, Jean est ensuite transféré à la « **prison centrale d'Eysses** », à Villeneuve-sur-Lot, où 1 200 résistants sont incarcérés.

Après une impressionnante tentative d'évasion, qui se termine dans un bain de sang, « **le gouvernement de Vichy nous a livrés à la division SS Das Reich, celle qui s'est rendue coupable quelques mois plus tard du massacre d'Oradour-sur-Glane** » poursuit le vieil homme.

Direction le sinistre camp de Dachau, en Allemagne, où Jean arrive en juin 1944, après un épouvantable voyage en train. Il en sortira à la libération des camps, en mai 1945. Il ne pesait plus que « **36 kg** ».

De Dachau, Jean Lafaurie raconte l'horreur. La faim, le froid, les blessures, les humiliations, les privations... Mais il dit surtout l'humanité salvatrice qui a persisté entre les détenus. « **On n'avait qu'une tranche de pain, de plus en plus mince, en guise de repas, raconte-t-il. On en donnait un angle pour la solidarité. Quand un camarade perdait le moral et se laissait mourir, on lui donnait. À Dachau, la mortalité était de 55 %. Elle n'a été « que » de 35 % dans notre bataillon. C'est la solidarité qui nous a sauvés. C'est ça, ce que je veux souligner.** »

Gaëlle LE ROUX.



Face à 180 élèves de 3e du collège Letot, Jean Lafaurie a témoigné de ses années de résistance et de sa déportation au camp de Dachau, en Allemagne, mais surtout de la solidarité vitale qui a régné entre les prisonniers. Ouest-France



Jean Lafaurie, 100 ans, n'a oublié aucun détail de ses années de résistance et de déportation. Ouest-France